



25 février 1877

L'esprit de prière, source de l'esprit de renoncement.

Mes chères filles,

Nous avons souvent parlé de l'esprit de prière ; mais il est difficile de n'y pas revenir pendant le Carême. Je voudrais aujourd'hui vous montrer l'esprit de prière comme la source de l'esprit de renoncement.

Si l'on avait l'habitude de chercher Dieu en tout, si l'on remontait souvent vers Dieu, alors en redescendant vers les choses de la terre, on tâcherait de suivre sa lumière, sa volonté, son esprit, sa direction, et on laisserait de côté tout ce qui nous est propre.

Il me semble que, pour y arriver, il faut tâcher, dans l'oraison, après avoir pris son sujet, après s'être mise en présence de Dieu, de se recueillir assez profondément pour se retirer dans cet intime de l'âme où Dieu donne sa lumière, où la pauvre créature se montre à Dieu telle qu'elle est, et où Dieu lui montre bien plus encore ce qu'elle est. C'est alors que, par un acte généreux, il faut se porter à ce que Jésus-Christ a révélé dans l'intime de l'âme.

Je ne sais si je me fais comprendre. Je voudrais trouver des paroles qui vous expliquent clairement ma pensée. Par exemple, la grande misère de notre nature est l'extrême délicatesse de notre amour-propre. Quand on est ainsi recueilli devant Dieu et qu'on lui expose toute son âme, on ressent une grande confusion de se voir si vaniteux, si orgueilleux, si sensible à tout ce qui nous touche, si rempli de soi-même. Dans cette confusion on se laisse conduire par notre Seigneur, qui est tout l'opposé, à un certain amour de l'oubli des hommes. On accepte de se voir contredit, abaissé, compté pour rien, humilié.

Quand saint Ignace a posé ses trois degrés d'humilité, comme il les appelle, il dit d'abord que le premier degré, c'est d'être prêt à endurer les plus grandes souffrances, les plus grandes humiliations plutôt que de commettre un seul péché mortel. Cette disposition est indispensable au salut.

Saint Ignace passe ensuite au second degré qui est de rendre sa volonté indifférente à l'égard des choses qui se présentent en cette vie, de sorte que, non seulement on ne conserve aucune affection au péché véniel, mais même qu'on ne soit incliné que par la volonté de Dieu vers la santé ou la maladie, l'honneur ou le mépris, la souffrance ou la consolation.

Ce second degré est déjà très parfait. Cependant saint Ignace en pose un troisième encore plus élevé. Il dit que l'amour de notre Seigneur Jésus-Christ fait que, dans cette indifférence, on a cependant un choix, un goût, un désir, celui d'être plus semblable à

Jésus-Christ par l'humiliation et la souffrance. On a une inclination à choisir ce qui, en ce monde, peut nous faire paraître plus abaissé, plus humilié, plus contredit, plus semblable, en un mot, à notre Seigneur dans sa Passion.

Voyez à quel degré d'union à Dieu il faut être arrivé pour faire ce choix ! C'est notre Seigneur seul qui peut changer ainsi nos inclinations et nos goûts. Comme la nature humaine nous met de l'autre côté ! Comme elle est sensible à tout ce qui l'humilie, à tout ce qui l'abaisse, à tout ce qui la fait souffrir, à tout ce qui détruit quelque chose en elle ! Cette inclination de la nature est contraire à l'intimité de l'âme avec Dieu. C'est pourquoi dans l'oraison, après avoir pris votre sujet de méditation, tâchez d'arriver à ce sanctuaire intime où notre Seigneur pourra vous communiquer ses inclinations.

D'abord notre Seigneur vous mettra au moins dans le second degré dont parle saint Ignace, dans cet état où vous serez prête à toutes les volontés de Dieu, où la volonté seule de Dieu vous inclinera vers une chose plutôt que vers une autre. J'ai dit que c'était un état déjà très parfait. Appliquez-le à votre vie. Pour tous les emplois, n'avez aucune inclination, si ce n'est pour la volonté de Dieu qui vous y envoie. Pour toutes les personnes avec qui vous avez affaire, qu'elles vous soient agréables ou désagréables, n'avez aucune inclination que la volonté de Dieu. Pour votre santé, qu'elle soit bonne ou qu'elle soit mauvaise, n'avez aucune inclination que la volonté de Dieu. Pour votre état intérieur, qu'il soit sec ou abondant en consolations, n'avez aucune inclination que la volonté de Dieu.

Prenons encore telles et telles épreuves qui peuvent se rencontrer dans notre vie religieuse. Il vous semble que tout le monde vous contredit, que vous êtes incomprise. Vous aviez des intentions excellentes, et on les a mal interprétées... Mais qu'importe ! vous n'avez aucune inclination, que cela soit ainsi ou autrement, vous ne voulez que la volonté de Dieu. Il doit en être de même pour les permissions de Dieu : pour vos rapports avec les enfants, pour votre succès ou votre insuccès, pour l'idée que l'on se fait de vous, pour votre réputation. La réputation est une des choses à laquelle on peut le plus tenir. Cependant ce n'est que du vent, et, à mon sens, il est plus facile d'y renoncer qu'aux consolations dans nos rapports avec Dieu.

Mais, pour cela comme pour tout le reste, il faut se dire : « Comme le bon Dieu voudra, mon âme n'est inclinée ni d'un côté, ni d'un autre que par la volonté de Dieu. » Monsieur de Courcy nous rappelait ces jours-ci l'état où notre Seigneur a voulu se réduire au jardin des Oliviers. C'était une oraison très pénible, une prière très douloureuse, accompagnée d'une sueur de sang. Puis l'ennui, la crainte, l'angoisse ; et quel est le cri de son âme : *Père, s'il est possible, que cette coupe passe loin de moi ! Cependant, non pas comme je veux, mais comme tu veux*¹.

Eh bien, mes chères filles, quand ce serait une agonie qu'il nous faudrait traverser, voilà l'état d'abandon où notre Seigneur Jésus-Christ veut nous constituer. Saint Ignace trouve cependant que ce n'est pas là l'état le plus parfait. Pour moi, je dirais volontiers que ce doit être au moins l'état habituel des religieux et des religieuses.

L'état d'une âme qui s'éloigne du péché mortel est l'état chrétien en général. Tout chrétien doit être ainsi. Vous, vous êtes dans l'état religieux, dans un état de perfection. L'une des conditions essentielles de cet état est de vous constituer dans ce deuxième degré d'humilité que pose saint Ignace. Cela ne peut venir que de l'action de l'oraison dans l'âme, par laquelle notre Seigneur mettra ses lumières et ses inclinations à la place de vos propres lumières et inclinations. Pour cela, il faut entrer profondément au-dedans de vous-mêmes, afin que l'esprit de prière soit la lumière qui amène l'esprit de renoncement.

Si les saints avaient une si basse opinion d'eux-mêmes, s'ils pouvaient en conscience se dire les plus grands pécheurs et les plus coupables devant Dieu, c'est qu'ils avaient une

1. Mt 26, 39.

grande lumière spirituelle. Quand sainte Thérèse se croyait digne de l'enfer, quand saint Philippe de Néri se disait un grand criminel, c'était la lumière de la sainte Trinité qui éclairait leurs âmes et leur faisait paraître l'horreur des moindres offenses vis-à-vis de la divine Majesté.

On compare quelquefois l'âme à une chambre obscure. S'il s'y trouve de la poussière, on ne la voit pas. Dès qu'un rayon de soleil pénètre dans cette chambre, aussitôt les grains de poussière viennent se jouer dans ce rayon. Il en est de même pour la poussière des péchés véniels, des attaches, des imperfections, on ne les voit pas beaucoup. Si un rayon de soleil ou plutôt si la lumière divine tout entière, la lumière de la sainte Trinité pénètre dans l'âme, vous comprenez quelle honte, quelle confusion, quelle humiliation elle ressent de la moindre faute. C'est sainte Catherine de Gênes, je crois, qui dit que l'âme ne peut pas se voir sans éprouver un sentiment profond de honte et d'humiliation.

Chacune de nous aurait certainement à s'arrêter dans le Purgatoire, si elle passait maintenant de ce monde à l'autre. Et pourtant cette horrible rouille qui aurait besoin d'être purifiée par le feu, nous ne la voyons pas beaucoup, nous n'en sommes pas extrêmement frappées. Je ne parle pas des péchés mortels et des traces qu'ils ont pu laisser en nous, mais des attaches qui sont dans notre âme, de l'affection aux imperfections, aux inclinations qui sont différentes de celles de notre Seigneur et ne peuvent pas entrer au ciel.

Ce que fait l'oraison intime, l'esprit de prière, c'est de faire pénétrer dans l'âme un rayon de soleil, afin qu'à l'aide de ce rayon de soleil nous voyions les taches qui sont en nous, que nous concevions une véritable haine de nous-mêmes, non pas, comme l'explique saint Augustin, une haine qui aille à nous tuer, mais une haine qui aille à nous quitter et à nous renoncer, une haine qui nous porte à nous humilier et à trouver bon que les autres nous humilient.

Au lieu de nous mettre en colère quand les autres nous touchent, il faut dire : *Un bien pour moi que d'être affligé*². « Voilà quelque chose qui me met à la place que je dois avoir ; bien loin de m'excuser, de me faire valoir, de me défendre, je dois abonder en ce sens et, par mes dispositions intérieures, laisser à cette permission extérieure de Dieu toute sa valeur et toute son action pour la purification de mon âme. » Tout ce que vous ferez vous-même, les austérités que vous vous imposerez, les actes d'humilité auxquels vous vous soumettrez serviront bien moins à vous faire avancer que ces contradictions qui vous viendront, malgré vous, du prochain et des événements. Ce ne sera pas malgré vous, en ce sens que vous y adhérerez, que vous le voudrez, que vous mettrez toute votre bonne volonté à l'accepter et à le bien prendre. Ce sera malgré vous, parce que cela vous arrivera sans que vous l'ayez choisi et que, si vous aviez eu le choix, vous ne vous seriez pas arrêtée à cette manière qui vous déplaît et vous paraît désagréable.

C'est justement cela qui est un grand bien. C'est cette humiliation, cette mortification, cette contradiction qui est envoyée par la sainte Providence de Dieu pour vous sanctifier. L'âme qui, à l'oraison, a laissé pénétrer en elle la lumière de Dieu, voit que ces choses lui viennent de Dieu. Elle voit le besoin qu'elle en a. Elle voit le mépris qu'elle doit avoir d'elle-même dans ces circonstances, et elle accepte ces épreuves.

Travaillons à rendre notre oraison assez intime, assez recueillie pour que l'esprit de notre Seigneur puisse se communiquer au nôtre et nous fasse sortir de l'attache que nous avons à nous-mêmes et à notre propre estime.

Cette lumière surnaturelle et divine ne durera pas toujours. Elle pourra nous être donnée un instant, mais bientôt la lumière naturelle reprendra le dessus. Le travail de notre âme pendant ce Carême doit être d'augmenter en nous la lumière divine et de diminuer la lumière naturelle, qui n'est que ténèbres et obscurité. La seule vraie lumière

2. Ps 118, 71.

est celle qui luit au-dedans. Ce n'est pas celle des hommes. C'est celle du Verbe incarné qui est descendu du ciel pour nous apporter de tout autres lumières que celles qui brillaient en ce monde avant sa venue.

Les sages, les philosophes avaient leur lumière à eux. Croyez bien que ce n'était pas la lumière de l'humilité et de la sainteté. Notre misère est que nous nous retournons vers la lumière de la sagesse païenne, au lieu de nous retourner vers la lumière de la sagesse chrétienne, vers la lumière du Crucifié, vers la lumière telle qu'elle est en Dieu.

Vous ne ferez pas beaucoup d'austérités pendant ce Carême, mais accomplissez ce travail pour vous établir dans le mépris et l'abaissement. Tâchez d'atteindre au moins le deuxième degré d'humilité. Je crois que cela remplacera avantageusement pour votre âme les abstinences que votre santé ne vous permet pas de faire. Votre santé spirituelle sera bien belle au moment des fêtes de Pâques, si elles vous trouvent établies dans le second degré d'humilité, en attendant le troisième.